



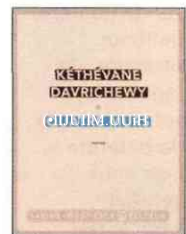
roman **Kéthévane Davrichewy**
Fratrie fissurée

Entre les quatre murs d'une maison, les relations familiales se construisent et se resserrent jusqu'à atteindre, parfois, la limite du fusionnel : « Autrefois, se rappelle Saul, c'était facile de communiquer avec mon frère et mes sœurs. Un langage immédiat, des phrases interchangeables. Je déchiffrais entre les mots. » Autrefois... quand les quatre enfants, Saul, l'aîné, Hélène et les jumeaux, Réna et Élias, se « blottissaient les uns contre les autres »



Kéthévane Davrichewy

DOROTHÉE LINDON



À LIRE /
◆ **Quatre murs,**
Kéthévane Davrichewy,
éd. Sabine Wespieser,
192 p., 18 €.

dans la cabane du jardin de la maison de Somanges. Autrefois... avant l'accident qui a coûté la vie au cousin Dimitri, a laissé Réna infirme et Hélène physiquement indemne mais vouée au rôle de bouc émissaire. Autrefois... avant la mort du père, la vente de la maison et les années passées dans une dispersion évoquant l'exil ancestral, quand les juifs grecs ont dû fuir Thessalonique, et, pour certains, émigrer en France. Deux ans après la vente de Somanges, la famille va se trouver réunie entre quatre autres murs. À la demande de sa mère, l'aîné accueille la fratrie dans sa maison sur une île des Cyclades. Saul, Hélène, Réna et Élias s'expriment tour à tour : Saul monologue face à son psychanalyste, Hélène se découvre dans un intense récit à la troisième personne, les jumeaux dialoguent avec la volonté poignante d'abolir

les barrières dressées par les tragédies et d'atteindre la vérité avant le port où Hélène les attend pour les conduire chez Saul.

Kéthévane Davrichewy saisit ses personnages pendant le temps du passage, entre le passé qui s'origine dans la maison de Somanges et le futur qui s'annonce, peut-être, dans la maison des Cyclades. Avec un grand sens de la construction, elle ponctue le récit de révélations sur les circonstances des accidents qui ont bouleversé l'existence familiale. Mais surtout, comme dans ses romans précédents, *La Mer Noire* et *Les Séparées*, elle excelle à saisir avec une grande finesse les relations qui se rétablissent entre des êtres blessés, aux émotions enfouies. Elle fait entendre la mélodie de leurs voix qui résonnent avec une grande justesse, chacune selon sa tonalité particulière. Les quatre frères et sœurs libèrent souvenirs et déchirements, aveux et ressentiments.

À travers des dialogues vifs et percutants, ils entreprennent de renouer les liens défaits, de trouver ensemble un nouveau souffle, en prenant le risque de l'avenir incertain et tourmenté qu'annonce la phrase finale : « Ils sont dans un bateau en pleine tempête, comme balancés au-dessus du vide. » ◆

ALINETTE ARMEL